

## **Importance de la norme linguistique dans l'autonarration des étudiants en philologie romane**

### **The importance of the linguistic norm in the auto-narration of the students in Romance Philology**

Maciej Smuk

Université de Varsovie

m.smuk@uw.edu.pl

Jolanta Sujecka-Zajac

Université de Varsovie

jolanta.zajac@uw.edu.pl

#### **Abstract**

The aim of this article is to analyse the attitude towards the linguistic norm of the first-year students of Romance Philology in Warsaw through the auto-narration. By this tool, belonging to the qualitative methodology, the learner performs a retrospective introspection and thus 'evaluates' the learning, in our context – his learning of grammar. The stories of students-future philologists will be analysed according to the following aspects: the importance given to the linguistic norm (understood here as the need for grammatical correction), the perception of its 'utility' in relation to other competences and language subsystems, the relationship between awareness of the norm and the effectiveness / quality of communication in a foreign language.

**Keywords:** linguistic norm, auto-narration, learning a foreign language, correction

#### **1. INTRODUCTION**

Revenir sur la norme linguistique dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère pourrait sembler désuet, car tout – ou presque – a été dit et même redit sur la nature de la compétence linguistique dont la description suit

les tendances de son époque : à commencer par la morphosyntaxe structuraliste appelée « grammaire traditionnelle » au début du XX<sup>ème</sup> siècle, en passant par les grammaires sémantiques (les années 1960-1970) pour arriver à la grammaire cognitive de R.-W. Langacker (1987). Cependant, notre analyse ici ne porte pas sur la nature même de la norme linguistique, mais sur sa représentation chez les apprenants qui commencent les études philologiques en langue française et qui devront rapidement s'impliquer à distinguer des nuances, à reconnaître et à produire des formes multiples des verbes, adjectifs, pronoms..., à peaufiner les constructions syntaxiques pour s'exprimer de la manière la plus précise et la mieux adaptée au contexte. Comment perçoivent-ils l'importance de la norme linguistique et de son apprentissage à l'université ? Quels sens peuvent-ils accorder à ces longues heures d'exercices de grammaire qu'on leur fait passer ?<sup>1</sup>. Y a-t-il des conséquences didactiques à en induire pour les enseignants-chercheurs à l'université ? C'est avec de telles interrogations que nous avons décidé de recourir à l'autonarration afin de donner la parole aux intéressés eux-mêmes.

La première partie de notre réflexion portera sur l'outil que nous avons choisi pour collecter les données, ensuite, nous présenterons les résultats de l'étude croisée avec des idées que les experts avancent sur ce qu'on appelle traditionnellement « l'enseignement de la grammaire ».

## 2. RÉCIT AUTONARRATIF : ENJEUX ET OBJECTIFS CONDUCTEURS

D. Desmarais & L. Simon (2007, p. 354) attirent l'attention sur le noyau dur de la tâche de rédiger son autonarration qui devrait, selon eux, servir de prétexte pour pratiquer la conscience de la conscience. Il en découle que le récit autonarratif est donc également une forme d'autoévaluation et il faudrait ici ajouter que la nécessité de verbaliser ses opinions ou ses sentiments est considérée comme l'un des meilleurs moyens de se connaître, de comprendre ses conduites et leurs sources, même de « se dévoiler devant soi-même ». D'après nous, la forme écrite soutient tout particulièrement la réflexion et ladite « extériorisation » (absence physique du chercheur durant la rédaction, intimité, temps non limité). Par l'entremise d'un récit sont transmis des valeurs, des convictions, des jugements, des aspirations, etc., de plus, l'acte de rédaction facilite la prise de conscience de ses atouts et de ses points faibles, de ses aptitudes dites spéciales, de ses schémas de comportement et leurs origines, par exemple dans l'apprentissage d'un domaine particulier ou du point de vue du fonctionnement dans un contexte donné. L'identité dite narrative est spécifique à la rédaction de ce genre de récit. Suivant la théorie de P. Ricœur (1985, p. 358), l'identité narrative se cristallise pendant la rédaction et « ne cesse de se faire

---

<sup>1</sup> 90 heures de cours de grammaire appliquée en I<sup>ère</sup> année et 120 heures en II<sup>ème</sup> année.

et de se défaire », ce qui signifie qu'elle s'actualise toujours durant ce processus et peut varier en fonction de l'état d'esprit ou de priorités et aspirations actuelles ou futures. Certains auteurs, comme J.-C. Kaufmann (2004, p. 151), vont plus loin en constatant : « L'identité est l'histoire de soi que chacun se raconte ». Trois caractéristiques d'ordre supérieur distinguent le récit autonarratif d'autres méthodes et techniques de recherche : (1) la subjectivité qui trouve ses reflets dans la manière de parler d'une réalité objective (p. ex. au niveau du vocabulaire utilisé) ; (2) la souplesse liée à la sélection d'événements qui seront relatés et à la proportion entre la description de faits et d'états affectifs ; (3) le caractère holistique du texte conduisant à la possibilité de détecter des liens entre les phénomènes décrits. M. de Halleux (2008, p. 170) attire par contre l'attention sur la fonction structurante de l'autonarration, car elle permet de « prendre du recul, mettre de l'ordre, faire des liens, et apporter de la cohérence ». Selon P. Ricœur (1985, p. 346), le temps de rédaction est « un temps de suspens », permettant de créer « une dialectique entre ce qui est établi et ce qui est possible » (dans Bruner, 2005, p. 238). Cette approche met l'accent sur la coexistence spécifique de trois dimensions temporelles : le passé, le présent et le futur. Les expériences du passé et du présent influent sur le futur, mais – cela peut s'avérer fondamental – elles déterminent aussi la perception du futur. En même temps, le vécu compris grâce à la rédaction alimente la réflexion sur l'avenir, ce qui peut déboucher sur des changements (on parle même du « pouvoir transformateur » de l'autonarration). Il faudrait finalement mentionner ses avantages pouvant être qualifiés de sociaux : les histoires individuelles racontées dans les récits autonarratifs illustrent, maintes fois, des phénomènes sociaux, propres à un lieu et une période donnés (p. ex. la perception du rôle d'une compétence donnée dans un contexte éducatif particulier, les statuts sociaux d'une langue étrangère). Cette perspective est particulièrement séduisante pour les didacticiens qui peuvent accéder, par l'intermédiaire de la lecture de plusieurs récits, aux représentations sociales plus globales ; ceci agirait plus ou moins directement sur la planification du processus d'enseignement/apprentissage (Smuk, 2017).

### 3. PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

La recherche décrite ci-dessous se concentre sur la notion de la norme linguistique, et plus largement, sur l'un de ses aspects primordiaux qu'est la grammaire dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Plus précisément, notre but était de faire émerger et d'analyser les représentations des étudiants à propos de la norme linguistique définie ici comme image standardisée de la correction grammaticale du point de vue de leur apprentissage du français langue étrangère et de la communication dans cette langue. Trois questions de recherche se sont articulées à cet objectif :

1. Quels sentiments évoque chez les répondants la notion de correction grammaticale ? Dans ce contexte, leurs « premières réactions » ont été soumises à l'examen.
2. Quels avantages attribuent-ils à la correction grammaticale : dans quel(s) domaine(s) joue-t-elle un rôle clé ? Comment se reflète-t-elle dans la communication ? Y a-t-il des liens entre le niveau de maîtrise d'une langue étrangère et le rapport à la correction en grammaire ?
3. Quelle est la perception du rôle de la correction grammaticale, voire de son « utilité », par rapport à d'autres compétences et sous-systèmes langagiers ?

#### 4. ÉCHANTILLON

Notre recherche a été effectuée auprès des étudiants en philologie romane de l'Université de Varsovie. Tous les répondants sont inscrits au groupe dit avancé de la première année du premier cycle (licence) en 2018/2019 – ils avaient donc atteint le niveau B1-B2 en français. Au total, 43 personnes ont été interrogées.

#### 5. TECHNIQUE ET PROCÉDURE

Nous avons demandé aux étudiants de répondre, dans leur autonarration, à la question suivante : « Selon toi, quelle est l'importance de la correction grammaticale dans l'apprentissage de la langue française et dans la communication dans cette langue ? ». Les répondants étaient libres de choisir la langue de leur production, celle-ci pouvant compter un nombre quelconque de mots. Afin d'éviter toute suggestion, nous avons réalisé notre étude pendant le premier cours de grammaire appliquée en première année, au mois d'octobre 2018. Toutes les productions ont été anonymisées et numérotées (de É1 à É43).

#### 6. ANALYSE ET INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS<sup>2</sup>

Comme nous l'avons mentionné, les répondants étaient libres de choisir la langue de leur autonarration, mais – ce qui n'est pas surprenant – tous les textes ont été rédigés en polonais<sup>3</sup>. Quant à ce choix, des raisons purement langagières ont joué un rôle décisif, d'après nous ; des causes à caractère psychologique n'entrent pas en jeu dans ce contexte, vu que le sujet de la production ne peut être considéré ni

---

<sup>2</sup> Toutes les traductions du polonais sont les nôtres.

<sup>3</sup> Un texte, d'un étudiant espagnol effectuant en Pologne un séjour Erasmus, a été rédigé en français (cf. É40).

comme psychologiquement difficile et complexe ni comme engageant des couches profondes de l'individu, affectives de préférence. Probablement entre autres pour les mêmes raisons, la longueur des textes n'est pas grande et est comparable, et elle s'élève à 200-300 mots en moyenne.

Durant la lecture des productions, nous avons procédé à l'encodage de trois catégories analytiques correspondant à trois questions de recherche spécifiées dans la section 3. Néanmoins, suite à une analyse minutieuse, nous avons réussi à identifier une catégorie supplémentaire qualifiée par nous de « valeurs ajoutées » de la correction grammaticale (cf. 6.2.2).

### 6.1. Importance de la correction grammaticale – « premières réactions »

Dans un premier temps, nous avons discerné tous les passages et, surtout, les mots qui expriment – de manière explicite – l'attitude générale face à l'importance de la correction grammaticale. Dans la plupart des cas, nous les avons trouvés dans les premières lignes des productions, soit dans leur incipit. Les constatations se rapportant à l'importance de la grammaire se caractérisent par un très grand degré de généralité et, comme on pouvait s'y attendre, elles reflètent fréquemment des clichés et des stéréotypes largement diffusés en classe. Deux tendances se dessinent. La majorité des répondants (24 productions) se contentent de constater que la correction grammaticale est importante ou très importante, sans préciser quel domaine en est le plus touché. Cette approche peut être illustrée par les phrases suivantes :

Je trouve que la grammaire est un domaine bien important dans l'apprentissage de toute langue. Elle joue un grand rôle dans l'apprentissage d'une langue, car grâce à elle, nous pouvons l'apprendre (É6).

D'après moi, la correction grammaticale dans l'apprentissage de la langue française est importante, mais elle ne joue pas un rôle clé (É36).

Un nombre significatif de répondants (15 productions) arrivent à la conclusion que la correction grammaticale est essentielle, mais tout particulièrement pour ce qui est de l'apprentissage du français<sup>4</sup>, comme par exemple chez É34 ou É11 :

---

<sup>4</sup> Il est intéressant de citer à ce propos la constatation de G. Bibeau et de C. Germain (dans Bédard & Maurais, 1983, en ligne) analysant l'impact de la norme linguistique dans l'enseignement/apprentissage du français au Canada : « Quoi qu'il en soit, il existe chez les francophones un degré de sensibilité plus élevé à cet égard [de la norme linguistique] que chez les anglophones, et on ne doit pas s'étonner que les écoles francophones de langue maternelle accordent une place très importante à la grammaire et à la correction linguistique alors que les écoles anglophones initient beaucoup plus tôt leurs élèves à l'étude du discours et de la littérature. Une grammaire pédagogique française est toujours plus élaborée et plus *complète* qu'une grammaire anglaise destinée aux mêmes niveaux scolaires ».

Si vous m'aviez posé la question « Quelle est l'importance de la correction grammaticale dans l'apprentissage d'une langue ? », sans avoir désigné une langue concrète, j'aurais répondu d'une manière simple – très faible. Le problème se pose si vous précisez que la question concerne la langue française (É34).

La grammaire du français est généralement considérée comme compliquée et difficile pour la plupart des personnes (É11).

Mis à part l'aspect de l'importance, sont souvent exprimés, toujours dans les premiers paragraphes, des sentiments et des émotions déclenchés par la notion de grammaire (française). Si seulement deux répondants parlent du plaisir que procure l'apprentissage de la grammaire (une personne précise que c'est grâce au « cerveau exact »), au moins dix étudiants se montrent plus pessimistes, voire découragés – la grammaire est « moins agréable que le vocabulaire », « elle est difficile », « elle exige beaucoup de temps, des forces et du courage, de la patience », etc. Ci-dessous, nous citons trois extraits :

Des règles de grammaire de différentes langues (p. ex. du français) est ce qui nous dissuade d'apprendre des langues étrangères. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles de plus en plus d'écoles de langues et de manuels pour les autodidactes mettent un accent plus fort sur le vocabulaire [...] pour inciter à l'apprentissage pendant la durée la plus courte possible (É8).

En général, la grammaire de la langue française passe pour compliquée et difficile aux yeux de la majorité des apprenants (É11).

Je n'aime pas la grammaire et je suppose que la majorité des personnes partagent mes sentiments. La grammaire est toujours présentée comme la pire et la plus difficile partie de la langue, et donc, je l'apprends, car je dois le faire (É19).

Il est intéressant de voir dans ces constatations une image figée et profondément traditionnelle de la grammaire, de la correction ou de la norme linguistique. Les étudiants évoquent à ce propos des notions de temps, de modes, ils parlent des articles ou d'autres parties du discours, ce qui permet de croire qu'ils identifient la grammaire à des listes de règles, de tableaux de conjugaisons ou d'autres fragments de la traditionnelle description morphosyntaxique de la langue. Les commentaires portant sur le sens véhiculé par les unités grammaticales de même que l'union forme/sens prônée par les grammaires sémantiques et cognitives modernes sont entièrement absents (Charaudeau, 1992 ; Riegel, Pellat & Rioul, 2009). Nous pouvons constater, par conséquent, que cette importance de la correction grammaticale est, certes, déclarée ouvertement dans leurs récits, mais sans en connaître les véritables raisons théoriques et pragmatiques, c'est un « oui » parce que l'enseignant le rappelle pendant chaque cours et que le nombre d'exercices faits en classe et à la maison le confirme.

## 6.2. Enjeux de la correction grammaticale

Conformément à ce que nous avons signalé avant, durant l'examen des productions, nous avons discerné : d'un côté, les passages traitant d'enjeux dits pratiques de la correction grammaticale, plus directement liés à l'efficacité de la communication (cf. 6.2.1) ; de l'autre, ceux qui dépassent le domaine langagier et que nous avons étiquetés comme « valeurs ajoutées » (cf. 6.2.2).

### 6.2.1. Enjeux pratiques

Dans toutes les productions sont énumérés des avantages pratiques des énoncés grammaticalement corrects. En voici trois propos cités en exemple :

La grammaire nous permet de transmettre nos idées à l'interlocuteur de façon compréhensible (É7).

En apprenant la langue française, il est impératif de « se soumettre » aux règles de grammaire pour pouvoir communiquer les informations qu'on a en tête (É22).

La correction grammaticale a pour moi une grande importance, car elle permet de mieux comprendre la langue et d'éviter des erreurs de communication (É26).

Comme on le voit bien – à nouveau – les idées présentées sont si générales que l'on a du mal à y voir une opinion personnelle. D'après la majorité des répondants, certaines lacunes dans la compétence grammaticale rendent, certes, la communication difficile, mais ne la bloquent pas. Cette séparation de ce qui est « communication en L2 » et « connaissance de la grammaire » semble assez générale et prouve une nouvelle fois l'écart entre ce qu'ils considèrent comme nécessaire pour une communication de tous les jours et un apprentissage formel d'un code. La constatation ci-après est éloquente à ce propos :

Commettre une erreur de grammaire en parlant à un étranger dans sa langue maternelle ne va pas entraver de manière significative la compréhension du sujet abordé (É6).

D'autre part, même si son rôle n'est pas très important au début, il augmente à un niveau plus avancé :

Au début de l'apprentissage, la grammaire n'a pas une grande importance, il s'agit juste de communiquer, dans des activités simples de la vie, une faible connaissance de la grammaire ne gêne pas pour se faire comprendre. Tout de même à un niveau plus élevé, la grammaire devient beaucoup plus importante, parfois, son importance dépasse celle de l'étendue du vocabulaire (É1).

Certaines personnes soulignent que maîtriser la grammaire permet d'éviter des malentendus, d'exprimer des subtilités, d'apporter des précisions et d'« exprimer ses idées de façon plus intelligible » (É5).

Il faut également noter que la grammaire est systématiquement opposée non seulement au vocabulaire et à la phonétique, mais aussi à la notion de communication tout court – apprendre la grammaire et apprendre à communiquer ne vont jamais de pair aux yeux de beaucoup de répondants. Nous l'avons déjà constaté plus haut : cette regrettable vision « séparatiste » entre la forme et le sens est typique pour la vision de la grammaire qu'ils ont, comme l'affirme É23 :

Je pense que la correction grammaticale est importante et témoigne de la richesse de la langue, cependant, dans la communication, on peut souvent s'en passer (É23).

### 6.2.2. « Valeurs ajoutées » – impact sur le statut social et personnel

Plusieurs personnes mentionnent des éléments d'ordre affectif et social liés à une bonne maîtrise de la grammaire et ce qui s'ensuit, c'est-à-dire parler ou écrire correctement selon les normes en vigueur.

Premièrement, certains répondants soulignent que la correction grammaticale témoigne d'un statut social élevé de celui qui parle suggérant un bon niveau d'éducation et elle conditionne ainsi une meilleure perception du locuteur étranger par les autres : « Le niveau de notre correction grammaticale est notre carte de visite » (É32) ; « Nous sommes considérés comme plus compétents, même plus intelligents » (É15) ; « Les personnes ne sachant pas appliquer les règles de grammaire passent pour nonchalantes/ignorantes » (É4) ; « Des manques de connaissances grammaticales produisent toujours une très mauvaise impression et gênent l'interlocuteur » (É19). Une personne (É1) y voit aussi la possibilité de devenir plus sûr de soi, ce qui motive pour apprendre et réduit l'angoisse de parler en L2.

Deuxièmement, connaître la grammaire prouve le respect pour la langue/le pays/ses habitants. En outre, il paraît que son rôle est spécifique dans la communication en français, p. ex. « Pour la langue si belle, mélodieuse, *chanteuse*, il faut – bien sûr – maîtriser la grammaire » (É14) ; « La langue française est une langue d'élite, c'est pourquoi je trouve que l'utiliser sans garder la correction grammaticale constitue une sorte de caricature. [...] Il me semble qu'il sera ridicule d'utiliser un beau vocabulaire si on conjugue mal le verbe *avoir* » (É16). Pour É25, s'exprimer correctement est crucial car « grâce à cela, je n'aurai pas peur de communiquer en L2 et je n'insulterai pas involontairement mon interlocuteur », et pour É30, se servir « d'une grammaire correcte permet de ne pas écorcher la langue et d'être perçu comme une personne de valeur, intelligente puisqu'on avait mis de l'effort dans l'apprentissage ».

Troisièmement, la maîtrise de la grammaire donne accès à la littérature et à la culture francophones (p. ex. à la compréhension de certains romans ou cours), c'est pourquoi sa place est spéciale dans la formation universitaire.

Finalement, la correction grammaticale témoigne d'une conscience langagière élevée et elle reflète des objectifs plus profonds du processus d'apprentissage d'une langue, p. ex. « À mon avis, la correction grammaticale est ce point qui permet de distinguer la personne qui tient uniquement à communiquer de la manière la plus simple (souvent aussi la plus rapide) de celle qui met de l'effort et du cœur à l'apprentissage d'une langue » (É21).

### 6.3. Grammaire *versus* autres compétences langagières/sous-systèmes langagiers

Dans presque toutes les productions est abordée la question des rapports entre la grammaire et d'autres compétences et sous-systèmes langagiers. La lecture de ces passages dévoile qu'au lieu de « coexister », ils sont en concurrence, principalement en ce qui concerne la grammaire, le vocabulaire et la phonétique. Mais il serait vain de chercher des convergences – le sujet suscite de vives controverses. Trois tendances – à peine esquissées par les répondants – se manifestent :

- soit le vocabulaire est considéré comme le plus important pour que la communication soit efficace ;
- soit la phonétique devient le point crucial, mais surtout aux débuts de l'apprentissage du français (selon toute apparence, son rôle passe au second plan dans l'apprentissage d'autres langues) ;
- soit la grammaire est traitée comme « la partie fondamentale de la langue ».

Dans cette panoplie de propositions, deux extraits attirent une attention particulière, car leurs auteurs semblent dépasser les généralités ou les clichés peu nuancés. Un répondant remarque que le rôle et l'utilité de la grammaire sont en lien direct avec les objectifs de l'apprentissage que l'on se fixe dès le début, l'autre Ajoute, à juste titre, qu'il est dépourvu de sens d'opposer différents sous-systèmes langagiers, puisque l'efficacité de la communication dépend de la « coopération » entre toutes les compétences :

Si apprendre une langue est notre violon d'Ingres, et la possibilité de communiquer pendant les vacances constitue son but principal, il suffit de maîtriser les bases de la grammaire française pour l'atteindre, le vocabulaire étant essentiel à la communication (É15).

Je crois que la correction grammaticale renforce la qualité de la communication, mais seulement à condition que d'autres compétences soient bien développées (É29).

Toutes ces citations montrent clairement que l'entrée dans la grammaire a été faite pour ces personnes, et cela de manière *quasi* unanime, par le côté formel au

détriment de l'aspect sémantique et pragmatique, autrement dit – l'entrée formelle a été opposée à l'entrée notionnelle (sémantique). Cependant, c'est justement cette union que l'on clame en didactique du FLE actuelle comme le rappellent J.-L. Chiss et J. David (2011, p. 132) :

C'est là une approche méthodologique, didactique, qui ne porte pas sur le réel de la langue où sens et forme sont indissociables. On peut ainsi imaginer des « grammaires » à double entrée qui permettraient le va-et-vient entre les deux ordres de préoccupations.

Les étudiants qui entrent dans nos salles de cours avec des représentations sur la norme linguistique telles que nous les avons citées plus haut ne pourront pas développer une compétence grammaticale nuancée ni bien fondée car ils vont l'extraire en quelque sorte de l'ensemble de la situation de communication et en feront un objet d'analyse en soi ou, pire, une réponse à mettre dans d'innombrables phrases à trous qu'ils remplissent pour passer leur examen de fin d'année. G.-D. de Salins (2001) souligne dans ce contexte le rôle du locuteur et de sa « vision » qu'il a de l'événement. Autrement dit, « le choix grammatical est légitimé par une intention de communication et une illustration grammaticale motivée, ceci avec un métalangage sémantique : l'approche notionnelle de la grammaire n'est pas liée à la situation d'emploi, mais à la vision, du sujet sur l'objet » (Bouguerra, 2015, p. 217). C'est avec de tels concepts que l'on pourra expliquer la phrase « J'ai renversé de l'œuf sur mon pull » (Bouguerra, 2015, p. 217), ce qui n'est pas possible avec la notion du comptable/non-comptable.

## 7. CONCLUSIONS

Nous nous sommes intéressés à la perception de la norme linguistique, comprise comme la nécessité de produire des énoncés grammaticalement corrects, qu'ont les étudiants de la Ière année de philologie romane, commençant leurs études approfondies sur le système de la langue française. Nous avons eu recours au récit autonarratif pour les entendre « parler » avec leurs mots de la grammaire et de la correction grammaticale afin d'y détecter des représentations implantées depuis longtemps, des sentiments, mais aussi des idées préconçues et des clichés véhiculés tout au long de leur parcours scolaire.

À l'unanimité – ou presque – ils constatent l'importance de la grammaire dans l'apprentissage d'une langue, sans pour autant savoir l'argumenter de manière approfondie. Les voix lointaines de leurs enseignants se font entendre ainsi que l'écho de nombreux exercices de grammaire faits sans trop comprendre pourquoi. Pourtant, à leurs yeux, le prestige de la bonne maîtrise d'une langue passe sans aucun doute par une connaissance parfaite des normes linguistiques. Plusieurs avantages s'en suivent : être pris pour une personne compétente, intelligente,

renforcer son estime de soi, communiquer avec des subtilités accessibles d'habitude aux locuteurs natifs et par cela montrer son respect à la langue et à ses usagers. D'un autre côté, la grammaire reste synonyme d'une activité ennuyeuse, monotone et désagréable et, surtout, fonctionnant dans un univers linguistique à part, car, au dire des répondants, elle n'est pas indispensable pour communiquer.

Les affirmations des étudiants permettent de voir les concepts de base avec lesquels ils partent dans leur travail sur la langue, ce qui risque d'approfondir ces clichés si une réflexion guidée sur la nature de la grammaire ne sera pas menée avec eux. Il serait urgent qu'ils comprennent l'existence d'une variété de regards avec lesquels on peut aborder cette question. Partir de la grammaire de phrase ne suffit pas pour deviner l'existence d'une grammaire de texte ni de celle de discours. Il serait intéressant de discuter dans son ensemble la problématique de la norme linguistique qui suscite des réactions violentes chez certains linguistes (Blanchet, 2013) y voyant un signe d'une emprise politique et des enjeux de pouvoir.

Les récits autonarratifs ont permis, d'une part, de collecter plutôt des « images », assez disparates et librement liées au sujet proposé, ce qui nous incite à interroger la fiabilité de cet outil dans ce contexte, mais, d'autre part, ils contiennent des opinions personnelles qui laissent entrevoir des attitudes et des convictions personnelles dont la « déconstruction » semble cruciale pour développer une véritable compétence grammaticale à des fins communicatives.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bibeau, G., & Germain, C. (1983). La norme dans l'enseignement de la langue seconde. In E. Bédard, & J. Maurais (Eds.), *La norme linguistique*. Québec : Gouvernement du Québec. Retrieved from [http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication/html/?tx\\_iggcp\\_plus\\_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html](http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication/html/?tx_iggcp_plus_pi4%5Bfile%5D=publications/pubf101/f101p1.html).
- Blanchet, Ph. (2013). Standardisation linguistique, glottophobie et prise de pouvoir. *Cahiers de Linguistique*, 39/1, 93-108.
- Bouguerra, F. (2015). Entre grammaire pédagogique et savoirs du linguiste : quelle transposition didactique pour quelle(s) compétence(s) ? In R. Kucharczyk, & M. Smuk (Eds.), *Redéfinir la compétence linguistique en classe de langue. Hommage à Ludomir Przystaszewski* (pp. 213-227). Varsovie : Institut d'Études Romanes.
- Bruner, J. (2005). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité*. Paris : Pocket.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Coll. Supérieur. Paris : Hachette.
- Chiss, J.-L., & David, J. (2011). Débats dans l'enseignement-apprentissage de la grammaire. *Le Français Aujourd'hui*, 5 (no. HS01), 129-138. DOI : 10.3917/lfa.hs01.0129.
- Desmarais, D., & Simon, L. (2007). La démarche autobiographique et son objet : enjeux de production de connaissance et de formation. In Ch. Royer (Ed.), *Recherches qualitatives*. Coll. hors séries Les Actes. Actes du colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative en sciences humaines et sociales (pp. 350-370). Montpellier : Université Paul-Valéry.
- de Halleux, M. (2008). Histoires de vie et formation des éducateurs. *Pensée Plurielle*, 18, 161-177.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris : Nathan Université.
- Langacker, R.-W. (1987). *Foundations of cognitive grammar*, vol. 1 : *Theoretical prerequisites*. Stanford : Stanford University Press.
- Ricœur, P. (1985). *Temps et récit*, vol. 3 : *Le temps raconté*. Paris : Le Seuil.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- de Salins, G.-D. (Ed.) (2001). *L'enseignement des langues aux adultes aujourd'hui*. Actes du colloque Quelles pédagogies pour l'enseignement des langues aux adultes aujourd'hui. Saint-Étienne : PUSE.
- Smuk, M. (2017). Construire son identité dans les récits autonarratifs – cas des apprenants en langue. In D. Elmiger, I. Racine, & F. Zay (Eds.), *Bulletin suisse de linguistique appliquée (VALS-ASLA)*, n° spécial 2017. Processus de différenciation : des pratiques langagières à leur interprétation sociale (vol. 2, pp. 195-204). Neuchâtel : Centre de Linguistique Appliquée de l'Université de Neuchâtel. Retrieved from [http://doc.rero.ch/record/288642/files/Smuk\\_Maciej\\_Construire\\_son\\_identit\\_dans\\_les\\_r\\_cits\\_20170504.pdf](http://doc.rero.ch/record/288642/files/Smuk_Maciej_Construire_son_identit_dans_les_r_cits_20170504.pdf).